

[Text]

you have any comments with regard to special techniques which might be adopted to put Canada in a better position? For example, is the technique of having a joint agency with equal membership, equal numbers and with a veto on either side one that could be exploited further from a Canadian point of view? Is it desirable for Canadians to seek summit conferences between the Prime Minister and the President or is this likely to be undesirable? Finally, do you have any comments with regard to package deals where more than one matter is negotiated at the same time. Generally speaking, would this be in our interests or against our interests?

**Professor Thomson:** I think first of all, that when we ask for parity on joint organizations, I think we are really trying to assert that we are in some way, equals and I think in strength what we are really trying to do is pit Canadian total weight against American total weight which I think is a mistake. We are a smaller nation. We are in fact relatively insignificant in international affairs. I have always felt that if you are smaller, you have to be a little bit like Avis, you have to try harder. You have to be better informed and in that way we have a specific advantage.

When I was working for Mr. St. Laurent, we found it very useful to establish direct contacts with Mr. Eisenhower because Mr. Eisenhower had so many world-wide concerns that he could never really be quite as well prepared on Canadian-American relations as Mr. St. Laurent. So if we could get them together and sit down and talk about a particular issue, we usually felt that at that level we had the upper hand and we could, in effect, brief Mr. Eisenhower on the Canadian point of view very effectively.

The main thing I have concluded in dealing with Americans is that they respect a man who is very well-informed, very much to the point and who is not going to be distracted by Shibboleths of nationalism or emotionalism or any other forms of assertiveness. I think if there is one approach Canadians can take to Canadian-American relations it is that. There is not much point in talking about package deals with Canadian-U.S. relations because there are so many issues that are current at the present time that you could never isolate one particular little package. What we really have to do is be extremely well prepared on the particular issues we want to raise and develop very carefully our strategy for dealing with them.

**The Chairman:** You mentioned nationalism and emotionalism. This Committee has been dealing in a very broad way with the subject of Canadian-American relations now for a number of months. In

[Interpretation]

de la puissance et de la richesse, avez-vous des observations à formuler quant aux techniques spéciales qu'on pourrait adopter afin de placer le Canada dans une meilleure position? Par exemple du point de vue canadien le principe d'une commission conjointe où les deux pays seraient également représentés, auraient le même nombre de voix et auraient chacun le droit de veto devrait-il être mis en œuvre? Serait-il bon, pour notre pays, qu'il y ait des conférences au sommet entre le premier ministre du Canada et le président américain. Avez-vous des observations à faire au sujet des négociations globales où plusieurs sujets sont examinés en même temps? Croyez-vous que ceci soit dans notre intérêt?

**M. Thomson:** D'abord, lorsque nous voulons être traités sur un pied d'égalité dans une organisation conjointe, c'est parce que nous tentons d'affirmer notre égalité. Nous tentons de comparer l'importance respective de nos deux pays; je crois que c'est une erreur, nous sommes un petit pays, nous ne sommes pas tellement importants sur le plan international et j'ai toujours pensé qu'un petit pays devait travailler davantage. Il faut être mieux renseigné et de ce point de vue, nous avons un certain avantage. Lorsque je travaillais pour M. St-Laurent, nous avons trouvé très utile d'établir des contacts directs avec M. Eisenhower, car M. Eisenhower avait tellement de problèmes d'importance mondiale à examiner, qu'il lui était impossible de connaître le problème des relations canado-américaines aussi bien que M. St-Laurent. Aussi, lorsque nous pouvions organiser une rencontre en vue d'examiner un problème particulier; nous sentions généralement qu'à ce niveau, nous nous trouvions en bonne position, et nous pouvions faire connaître à M. Eisenhower le point de vue canadien.

J'en ai conclu, en traitant avec les Américains, qu'ils respectent celui qui est bien informé, qui est bien au courant de la question et qui ne se laissera pas aller à un nationalisme ou à un émotionnalisme trop poussés. Je crois que, si les Canadiens doivent adopter une attitude précise à propos des relations canado-américaines, c'est celle-là qu'ils doivent choisir. Cela n'a pas beaucoup de sens de parler de négociations globales au sujet des relations canado-américaines, car il y a tant de problèmes à examiner que l'on ne peut pas en isoler un seul. Il faut donc arriver très bien préparé pour discuter des problèmes que nous voulons soulever et mettre au point, très soigneusement, la tactique que nous allons utiliser.

**Le président:** Vous avez parlé de nationalisme et d'émotionalisme; ce Comité a parlé de la question des rapports canado-américains depuis déjà quelques mois; en un mot, avez-vous des propositions à formuler au